

# LES HAPPY STORIES D'ENFANTS DU MÉKONG

## A l'origine, une histoire tristement banale d'un gamin souvent privé d'école et obligé de travailler pour aider sa famille

Mon père est parti quand j'étais en 5e. A 12 ans je vivais seul avec ma mère et mes deux petits frères. Son départ nous plongea dans la misère car il n'y avait plus de salaire régulier à la maison. Souvent, je devais travailler pour aider ma mère et je n'allais plus à l'école que très irrégulièrement. Mes résultats scolaires ont souffert de toute cette instabilité mais je n'ai jamais perdu l'espoir : je me répétais que je pouvais y arriver et que je n'avais pas le droit d'arrêter car la stabilité de toute la famille reposait sur moi. Je devais faire des études.

Ma chance a été le soutien de ma mère, de mon oncle et de mes grands-parents. C'est important, la famille, pour tenir le cap dans la tempête !

Quand j'étais en grade 9 (3e), ma mère décida d'aller travailler en Thaïlande pour gagner davantage d'argent et nous confia à nos grands-parents. Je redoublai alors d'énergie à l'école et demandai à mes professeurs la permission de suivre des cours supplémentaires gratuitement pour passer mon brevet dans les meilleures conditions possibles.



 Enfants du Mékong

Chaque histoire est unique mais la nature de la vie est la même pour tous : chacun de nous passera par la vie et par la mort, par le bonheur et le malheur.

Seules les proportions diffèrent, personne n'échappe à son destin.

**Phoeur Phanara,** 11  
Étudiant en ingénierie

Je me levais très tôt pour préparer le petit-déjeuner et le déjeuner puis je filais à l'école d'où je ne revenais qu'à 7 heures du soir. En rentrant, je préparais le dîner et révisais. Parfois, avant de me coucher, mon grand-père me racontait des contes khmers, des histoires bouddhistes ou des vies de grands hommes sages et persévérants. Il me disait de ne pas me plaindre de la pauvreté, de ne pas être jaloux des autres et de ne récriminer contre personne ; il m'enseignait la justice et la vérité. Il m'enseignait la sagesse. Je méditais ensuite tout cela en m'endormant.

À la saison des pluies, il m'arrivait après l'école d'aller attraper les sauterelles ou les grenouilles avec les autres enfants du village pour les vendre au marché. Pendant les vacances d'été, je travaillais comme ouvrier agricole à planter les patates douces, cultiver le maïs, repiquer le riz. Ce n'est pas facile pour un enfant de 14 ans de travailler dans les champs sous un soleil de plomb ou une pluie torrentielle. Tous les moyens étaient bons pour gagner un peu d'argent pour la famille.

Je gardais en moi ce rêve fou de devenir ingénieur. Mon grand-père et mon oncle m'y encourageaient car eux-mêmes avaient eu ce rêve, mais la pauvreté avait toujours été un obstacle et ils n'avaient guère poursuivi leurs études. C'était tout le rêve d'une famille que je portais, je ne voulais pas décevoir. J'ai travaillé dur j'ai réussi le concours d'Enfants du Mékong : je savais que maintenant mon rêve était à portée de main.

## **Aujourd'hui, un ingénieur**

J'ai pu atteindre le but de mon grand-père et de mon oncle et leur fierté était ma récompense. Je peux dire que j'ai vengé ma famille du sort que la pauvreté voulait nous imposer : je suis élève ingénieur dans la plus prestigieuse école du Cambodge qu'est l'ITC.

Après avoir lu ce texte, j'espère que tous les jeunes de France auront compris l'importance de la persévérance et qu'ils y puiseront l'énergie pour se surpasser et atteindre leur objectif. « Ne vous lamentez pas sur ce que vous n'avez pas ; n'ayez pas peur et soyez combattifs ! »